

lement, avec les moyens de détruire ou du moins de combattre ces derniers.

Si chacun faisait cela, il en retirerait de grands bénéfices, puisqu'il pourrait prévenir la destruction de bien des minots, de grains qui lui sont enlevés, faute de connaissances nécessaires. On ne paie que deux piastres par année pour ce journal, et il en vaut certes dix, ou encore pour parler plus judicieusement, il vaut vingt fois son pesant d'or.

Voyons, encore une fois, amis de l'agriculture, si nous voulons porter d'une manière efficace, secours à nos champs, abonnons-nous à ce journal. Pour cela, on prend un bil de deux piastres que l'on met dans une lettre, bien entendu que l'on fait enregistrer, et puis on l'adresse directement à M. l'abbé Provancher, bureau du *Naturaliste Canadien*, No. 8, rue Lamontagne Québec. Ne craignons pas de dépenser ces quelques centins, — nous n'en aurons jamais dépensé de plus à propos, dans ce but tout à la fois utile et patriotique ; car, ne nous le dissimulons pas : Si on ne prend ces moyens, un temps viendra où il nous faudra, bon gré mal gré, travailler à la destruction des animaux et insectes nuisibles, à moins que, comme le paresseux qui, préférant se faire porter en terre tout vivant plutôt que d'égrener le blé d'inde que lui avait donné une personne charitable, on veuille, nous aussi, n'en point égrener.

MANIÈRE DE SOIGNER LES ANIMAUX.

Lorsqu'on soigne les animaux avec du grain, il faut le faire d'une manière judicieuse, soit que l'on veuille obtenir de la chair ou de la graisse : et il ne faut pas oublier ceci, qu'un minot de grain donné aux bêtes à cornes le printemps, à la veille de les envoyer au pacage vaut mieux que quatre minots donnés l'automne, et que quatre minots donnés l'automne valent mieux que dix minots donnés l'hiver :

Il faut toujours être de bonne humeur lors que l'on soigne ses bêtes à cornes, alors elles mangent avec plus de satisfaction et donnent des résultats plus satisfaisants.

Un correspondant du club Agricole de la belle paroisse de St. Antoine a fait le rapport suivant à son club.

Deux membres du club agricole qui ont visité les écuries, étables et porcheries de J. R. Brillon, Ecuier, notaire à Belœil, le huit Janvier courant ont fait le rapport suivant : ils dirent :

1o Qu'ils ont vu, dans l'étable, une belle vache Durham que M. Brillon a achetée de M. Cochrane, de Compton, pour le prix de \$100 à l'âge de 10 ans ; cette vache ayant les qualités distinctives de la bonne vache laitière ;

2o. Qu'ils ont vu, dans l'étable un superbe jeune taureau de 9 mois, provenant de la dite vache Durham, ayant 4 pieds moins 1 pouce de hauteur. Quelle étonnante grandeur, à cet âge ! D'ailleurs, il promet beaucoup par sa forme qui constitue son mérite. Il est pur Durham ;

3o. Qu'ils n'ont pas eu le temps d'aller voir dans la bergerie qui était éloigné d'une dizaine d'arpents, un magnifique bélier Cotswold que Mr. Brillon a aussi acheté de Mr. Cochrane, en même temps que la dite vache pour le prix de \$75. On connaît assez le mérite de cette race de mouton, qui consiste en la belle qualité de la laine et en leur forme élégante. Mr. Brillon en aura des petits au printemps prochain.

4o. Qu'ils ont vu, dans la porcherie une grosse truie à l'engrais, de deux ans et demi, de race Whitechorter, pouvant peser alors au-dessus de 600 lbs, après un engrais de 3 mois seulement. On juge par là du mérite de cette race de cochon. M. Brillon a le mérite d'avoir fait importer cette race de cochon de la Pensylvanie d'un prix élevé. C'est de M. Brillon que M. Dominique Faneuf de cette paroisse, s'est procuré un mâle et une femelle de cette race, dans le cours de l'été dernier ;

5o. Qu'ils ont aussi vu, dans l'une des porcheries, un magnifique verrat d'un an, de la même race, que M. Brillon a fait venir de la Pensylvanie, durant l'été dernier, pour le prix élevé de \$40,00 [en argent américain] d'achat et de \$17,00 [en argent du Canada] de transport.

6o. Qu'ils ont vu, dans l'écurie, un joli bœuf bien gras, à l'engrais depuis deux mois seulement. Le mérite de cet engrais si rapide consistait en une ration, 3 fois par jour seulement] de foin coupé, ébouillonné, mêlé à de la moulée de l'orge bouillie et à des patates cuites ;

7o. Que M. Brillon leur a dit avoir

récolté sur un sol non engraisé ou amélioré, 800 minots de grains, comprenant 80 minots de blé, 83 minots de sarrasin, 105 minots d'orge, et le reste de gabourage, et que sa récolte doublait celle de son voisin. semence pour semence, dans un sol de même qualité, la semence ayant eu lieu dans le même temps ;

8o. Que Mr. Brillon avait couvert 10 arpents environ en fumiers, tandis que ses voisins n'avaient pas mis aucun fumier ;

9o. Que Mr. Brillon attribue cette différence de rendement de grains au procédé suivant : lors de la semence, le sarrasin excepté dans du jus de fumier durant quelques heures, c'est à dire jusqu'à ce que le grain ait absorbé une partie du liquide, il le retira et il le couvrit ou plutôt, il l'assécha avec du plâtre, de la chaux éteinte, et de la cendre, par parties égales, Mr. Brillon ajoutant qu'il a remarqué que ce mélange s'attachait ou adhérait fortement aux grains, et qu'il n'y avait pas de nécessité de la herser immédiatement, comme les grains plâtrés seulement ;

10o. Que Mr. Brillon avait couvert, l'automne dernier, 15 arpents de sa terre en fumiers selon sa déclaration ;

11o. Enfin, qu'ils ont admiré en Mr. Brillon, en terminant leur rapport, un grand esprit d'entreprise, un amour ardent et de bonnes et excellentes dispositions à promouvoir les progrès de l'agriculture sans oublier que l'économie préside à toutes ses opérations agricoles.

Le club agricole remercie ces deux membres de leur rapport, contenant d'utiles renseignements agricoles, les priant d'agréer leur sincère reconnaissance de leur bonne volonté et des démarches faites dans l'intérêt et pour le plus grand bien du club. Le club félicite ces deux membres de leur honorable idée d'avoir été visiter les animaux et la ferme, avec ses dépendances de Mr Brillon, qui se dévoue si généreusement et si cordialement à l'avancement de l'agriculture, de cet homme qui consacre ses loisirs à la lecture des journaux l'agriculture pour y puiser d'utiles renseignements agricoles qu'il s'empresse de mettre en pratique si lucrativement ; de ce cultivateur qui a tant fait de sacrifices, qui en fait encore de si grands, pour l'amélioration du bétail, et pour le perfectionnement de la culture du sol. Le club ne sau-